

**ALEXIS CORDESSE**





**ALEXIS CORDESSE  
PHOTOGRAPHIES**

**LA PISCINE** 2003

**BORDERLINES** 2009 - 2011

**RWANDA** 1996 - 2014

**LA PISCINE**  
2003

En été, la piscine de Châtillon-Malakoff, dans la banlieue sud de Paris, attire, chaque jour, grâce à son bassin olympique en plein air, jusqu'à deux mille cinq cents personnes. Dans ce lieu public de loisir, des personnes d'âge et d'origines sociales différentes se retrouvent et se côtoient ; les corps se dévoilent et se rencontrent.

Au cours du mois de juillet, j'ai installé un studio à proximité du bassin, pour réaliser une série de portraits d'utilisateurs en maillot de bain. Il n'y a ni vérité ni naturel dans ces portraits. Ils sont le résultat d'un échange souvent long et exigeant avec des modèles engagés à rendre publique leur image. Ces images révèlent la présence au monde de chacun ; elles rapprochent des individus et proposent une représentation de la communauté qu'ils forment.





Farid



Slimane et Hakima





Hossain, Mahan et Ismaël



Louise





Tim



Nosri et Oualid



2003

Galerie La Périphérie, Malakoff (solo)

---

2004

Europa, l'Esprit des villes - Lyon septembre de la photographie (solo)



2009

Collection Bibliothèque nationale de France

---

2013

Galerie Confluence, Nantes (solo)



## **BORDERLINES**

2009 - 2011

### **À PROPOS DE BORDERLINES**

Michel Poivert

Les travaux regroupés sous le titre Borderlines ont été réalisés lors de séjours en Israël et dans les Territoires palestiniens. La mise en œuvre de ces images fait foncièrement appel aux technologies numériques; basées sur un montage au format panorama, les images entretiennent avec la réalité un rapport utopique et descriptif.

Les scènes ont toutes été observées à partir d'une topographie précise, mais selon des temporalités différentes. Ainsi, dans le même lieu, les désaccords de temps se trouvent resynchronisés par l'image et ses coutures laissées apparentes; la Terre Sainte devient un espace de rencontres possibles, de scènes imaginées, tout en restant présente dans sa réalité topographique.

Retravaillées par calques successifs, les prises de vues fonctionnent comme un carnet de croquis et de notation visuelle. Le travail numérique n'est pas mobilisé pour produire une gamme d'effets, mais pour requalifier le réel, il s'agit donc d'un usage profond du numérique qui conditionne un rapport au monde. Le monde dont Cordesse nous parle ici, en ces lieux si symbolique et généralement pris dans les stéréotypes médiatiques, est une grande scène où le quotidien rejoint les enjeux historiques des civilisations qui s'y côtoient.

L'artiste exerce ainsi, à partir des problématiques de traitement de l'image, une pratique qui se tient à mi-chemin entre la réflexion sur la responsabilité des photographies et sur le potentiel imaginaire qu'elles déploient. Attestant, s'il en était encore besoin, que les arts du numérique sont sortis du temps de l'exploration candide de leurs ressources expressives pour se muer en de véritables instruments d'innovation créatrice.









« Green Line », ligne de démarcation entre Jérusalem-Ouest et Jérusalem-Est, Israël - Territoires occupés, 2009



« Salah ad-Din Street », Jérusalem-Est, Territoires occupés, 2009





« Mur de séparation #2 », Lod, Israël, 2010



« Unrecognized », restes du village bédouin « non reconnu » d'Al-Arakib, désert du Néguev, Israël, 2010



2010

Allocation de recherche, CNAP

École Spéciale d'Architecture, Mois de la photo, Paris (solo)

Prix Lucien et Rodlof Hervé



2011

Prix Arcimboldo

Galerie Photo 12, Paris

Collection Swiss Life

2012

Instituts Français, Jérusalem-Est, Gaza, Ramallah, Naplouse, Palestine (solo)

Collection musée Nicéphore Niépce

Artothèque de Caen (solo)

Publication European Photography n° 91

Portfolio édition limitée 150 exemplaires, texte de Michel Poivert



2013

Centre culturel Khalil al Sakakini, Ramallah, Palestine (solo)

Jérusalem, Izmir, Alger, Les Douches La Galerie, Paris

Biennale de la photographie et de la ville, Sedan

Rencontres photographiques de Lorient (solo)



2014

Centre Atlantique de la Photographie, Brest

2015

« J'aime le panorama. » S'approprier le monde, musée RATH, Genève, Suisse / Mucem, Marseille





**RWANDA** 1996 - 2014

**ITSEMBATSEMBA**

**L'AVEU**

**ABSENCES**

## ITSEMBATSEMBA

1996

### « Itsembatsemba, Rwanda un génocide plus tard »

Un film d' Alexis Cordesse & Eyal Sivan

Documentaire | 1996 | 13mn | B/W | 4:3 | STEREO

VO : Kinyarwanda - Sous-titres : Français

© État d'urgence [FR] momento production [FR]

C'est dans l'indifférence générale qu'eut lieu le génocide du Rwanda. Le 6 avril 1994, le président Juvénal Habyrimana est assassiné. Aussitôt, le pouvoir en place met en application son plan d'extermination, visant à éliminer tous les opposants au régime et l'ensemble des Tutsi du Rwanda. En moins de 100 jours, militaires et miliciens, aidés par une partie de la population civile, tuèrent entre 800 000 et un million de personnes. La communauté internationale assista longtemps au carnage sans réagir : il fallut attendre la fin du mois de juin 1994 pour que la France se décide à intervenir et la fin du mois de juillet pour que les pays occidentaux et africains consentent enfin à se mobiliser.

Né de la collaboration entre un photographe et le cinéaste, « Itsembatsemba, Rwanda un génocide plus tard » est un court métrage expérimental, réalisé en 1996, à partir de photographies en noir et blanc, d'enregistrements sonores, et d'archives de la de la Radio Télévision Libre Mille Collines (RTLM) datant d'avril-mai 1994. Créée en 1993 par des extrémistes hutus, cette radio était le plus populaire des « médias de la haine ». Alternant musique zaïroise et discours racistes, elle joua un rôle essentiel dans la dissémination de l'idéologie ethnique, puis dans la coordination et la motivation des tueries.

Preuve à charge contre les auteurs du génocide, les mots de la radio viennent, dans ce film, contaminer et complexifier la représentation visuelle de l'horreur en rappelant la spécificité du crime commis contre les Tutsi du Rwanda. Fondé sur la nécessité d'envisager un nouvel espace de perception et de représentation, cet essai expérimental contribue à reformuler la question de « l'irreprésentable ».



*La radio sympa, sur 106 FM*



*Chers auditeurs, bonjour!*







*Dieu n'est jamais injuste !*



*Les cafards ont été exterminé !*

## L'AVEU 2004

Dix ans après le génocide, au sein des prisons rwandaises, les procédures d'aveux se multiplient, encouragées par des remises de peine ou des libérations provisoires. En mars 2004, dans la province de Kibuyé, j'ai interviewé et photographié des Rwandaises et des Rwandais qui ont avoué leur participation aux tueries. Les inculpés de deuxième et troisième catégorie (tueurs et complices de tueurs sans responsabilités particulières) étaient, depuis quelques mois déjà, en liberté provisoire. Les autres étaient toujours en détention. La plupart restaient en attente de leur procès.

En 1991, cette province de l'ouest du Rwanda était peuplée de 473.920 habitants, dont 399.470 Hutus (84,3 %) et 71.225 Tutsi (15 %). Entre avril et juin 1994, 59.050 Tutsi furent tués. Au total, en trois mois, entre 800.000 et 1 million de Tutsi furent exterminés à travers le pays, sur ordre du gouvernement rwandais, par l'armée et les milices *Interahamwe*, qui mirent à contribution la population civile. Selon la justice rwandaise, 800.000 personnes ( soit environ 10 % de la population du Rwanda en 1994 ) ont été condamnées pour avoir directement pris part aux assassinats ou aux violences sexuelles durant le génocide.



« Je dirigeais un groupe de six personnes. Installés à une barrière au croisement de deux routes très fréquentées, nous avions pour ordre de contrôler les cartes d'identité et d'arrêter les Tutsis qui fuyaient des collines. On regardait aussi les visages. Un Tutsi se reconnaît surtout à son nez, qui est plus long et plus fin que celui d'un Hutu. Quand on en attrapait un, on le tuait sur le champ. »

Nom : Ntare  
Prénom : Alexis  
Âge : 47 ans  
Profession : ancien milicien *Interahamwe*  
Date d'arrestation : 12 septembre 1994  
Chef d'accusation : crime de génocide  
Date des aveux : 15 octobre 1997  
En liberté provisoire depuis le 5 mai 2003.





« Je vivais avec Balthazar, un Tutsi. Après une première attaque sur la montagne où nous étions cachés, Balthazar m'a demandé de partir pour sauver nos trois enfants. Après deux jours de marche, nous avons réussi à atteindre la maison de ma famille. Le lendemain, ils m'ont dit qu'ils ne voulaient pas d'enfants tutsis chez eux et ils nous ont chassés. Nous sommes restés cachés près de la maison pendant trois jours. Il y avait la pluie, il y avait la faim. Alors, j'ai décidé de me suicider avec mes enfants. Je les ai jetés dans la rivière. Au moment où j'allais me suicider, mon frère cadet m'a retenu. Il m'a dit : "Pourquoi te suicider, tu as réglé ton problème avec les Tutsis." »

Nom : Ayinkamiye  
Prénom : Colette  
Âge : 48 ans  
Profession : cultivatrice  
Date d'arrestation : 12 août 1997  
Chef d'accusation: crime de génocide  
Date des aveux : 9 mai 2000  
Emprisonnée à la prison centrale de Gisovu.  
En attente de procès.





« Je n'ai pas eu le temps de penser à désobéir.  
Je n'ai pas eu le temps de rentrer en moi-même pour  
penser qu'il ne fallait pas participer à ce crime. »

Nom : Nitwa Tuyisenqe  
Prénom : Faustin  
Âge : 55 ans  
Profession : maçon  
Date d'arrestation : 2 décembre 1996  
Chef d'accusation : crime de génocide  
Date des aveux : 2002  
En liberté provisoire depuis le 5 mai 2003.





« Les deux enfants s'étaient cachés dans une bananeraie à côté de chez moi. Lorsque Claver les a découverts, il a dit très content de lui : "Venez voir, j'ai attrapé deux petits cafards". Je les ai tués avec un gourdin. Le premier, je lui ai mis trois coups, le deuxième était plus petit, deux coups ont suffi. Dans le temps, c'était devenu vraiment populaire de tuer les Tutsis. Donc de tuer ces enfants, ça ne m'a rien fait. »

Nom : Ndangamira  
Prénom : François  
Âge : 39 ans  
Profession : Maçon  
Date d'arrestation : 10 février 1996  
Chef d'accusation: crime de génocide  
Date des aveux : 5 juin 1997  
En liberté provisoire depuis le 5 mai 2003.



## ABSENCES 2013

### À PROPOS D'ABSENCES

Nathan Réra

Troisième étape d'un vaste ensemble ayant pour sujet le génocide des Tutsi du Rwanda, *Absences* (2013), d'Alexis Cordesse, amplifie et contredit à la fois le geste ébauché avec *Itsembatsemba* (1996) et *L'aveu* (2004), en opérant deux pas de côté: le photographe ose se détacher des lieux de mémoire et des visages des témoins pour faire des images de nature. Ces photographies nous mènent des collines vallonnées de la région de Kibuye, à la forêt primaire de Nyungwe, en passant par les plaines marécageuses du Bugesera et les torrents boueux de la rivière Nyabarongo. Les images dialoguent avec la peinture de paysage (des montagnes cotonneuses de Friedrich aux jungles foisonnantes du Douanier Rousseau) tout en jouant, de façon assumée, avec les clichés colonialistes faisant du Rwanda un "Éden aux mille collines". Suprême contre point aux horreurs du génocide, les paysages semblent avoir recouvert la quiétude qui les caractérisait naguère.

Pour autant, *Absences* se nourrit des images antérieures (celles de ses précédents travaux comme celles produites par les médias) pour faire émerger la conscience troublante que ces lieux à la beauté originelle ont, vingt ans plus tôt, hébergé l'horreur. Face à l'ambivalence révélée de ces paysages, il s'agit moins d'en admirer l'irrépressible beauté que d'en sonder les interstices, la trace invisible que l'histoire a déposés en eux. Ils sont des trompe-l'oeil, des pièges et non des refuges, des tombeaux à ciel ouvert où se dévoile une nature luxuriante, entêtée dans son travail de vie. Une nature en apparence autiste à l'histoire des hommes.

L'ensemble est complété par deux clichés des stèles du souvenir, à Ntarama et à Gishwati, où sont gravés les noms des victimes, ainsi que des témoignages de deux rescapées et d'une «Juste» hutu que la photographe a recueillis lors de son séjour. Ce dispositif ouvre un nouvel espace de perception où le regardeur doit engager son imagination, sa capacité à se représenter l'événement, en mesurant l'écart qui oppose ces paysages muets aux récits de ce qui a été vécu, dans ses lieux, témoignages de la destruction qui en désignent les manques.





Plantations de thé, collines de Cytabi  
pages suivantes : Forêt primaire de Nyungwe







« (...) Ce dont je me souviens c'est que je mangeais du sorgho. J'en mâchais les grains qui n'étaient pas mûrs et j'en avalais la sève. Ou bien je mangeais des goyaves, car c'était la saison. Et quand je sentais que j'allais mourir de faim, je me rendais chez des gens pour demander à manger. Je tentais ma chance, la nuit, chez des gens qui, je pensais, seraient miséricordieux, surtout ceux avec qui on avait l'habitude de prier. Par chance, tu tombais sur quelqu'un qui te donnait à manger. Par malheur, s'ils ne te tuaient pas, ils pouvaient te dénonçaient et le jour suivant on te cherchait (...) »

Mukantabana Marthe, cultivatrice









Mémorial de Ntarama, région du Bugesera



Marais, région du Bugesera  
pages précédentes : Mémorial de Ntarama, région du Bugesera



1996

International Documentary Film Festival Amsterdam

1997

Human Rights Watch International Film Festival

Festival Cinéma du Réel, Paris

GOLDEN GATE AWARD San Fransisco International Film Festival

1998

Amnesty International Film Festival, Amsterdam

2000

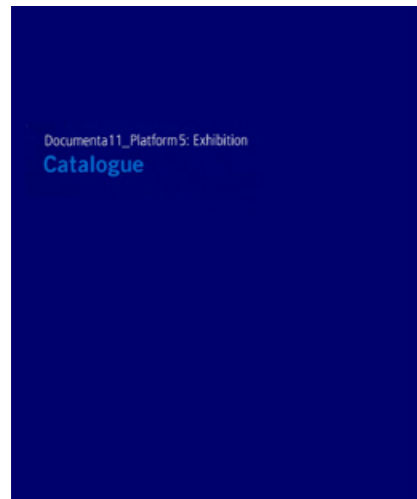
International Human Rights Film Festival, Ramallah-Tel-Aviv

2001

Neue Zürcher Zeitung n°46, 24-25 février 2001, Zürich

2002

Documenta XI, Cassel



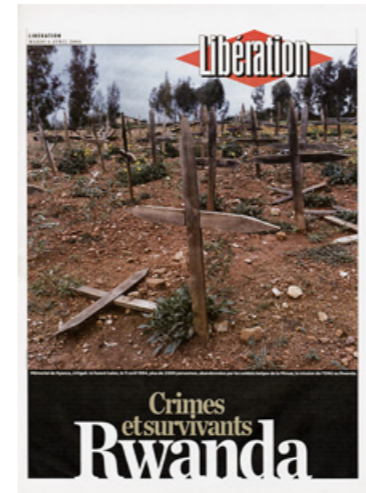
2003

Strangers, Triennial of Photography and Video, ICP, New York



2004

Libération 6 avril 2004, cahier spécial 20e anniversaire génocide rwandais



2005

Prisonniers de l'image, Centre d'histoire de la résistance et de la déportation, Lyon

2014

Fond national d'art contemporain / Collection Neuflyze-Vie / Musée Nicéphore Niépce

Rwanda, wounded vision, Kazerne Dossin Museum, Mechelen, Belgique (solo)

L'Aveu / Absences, Galerie Ikono, Bruxelles, Belgique (solo)

Rwanda, blessures d'images, Centre du Patrimoine Arménien, Valence (solo)

Rwanda, Les Douches La Galerie, Paris (solo)

Au délabrement du monde, la photographie reconnaissante, H2M, espace d'art contemporain, Bourg-en-Bresse



2015

Une brève histoire de l'avenir, musée du Louvre, Paris.

Tous azimuts, musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, France

À fendre le cœur le plus dur, Témoigner la guerre / regards sur une archive, Frac Alsace, Sélestat / Centre photographique d'Ile-de-France, Pontault-Combault

## **Studio Alexis Cordesse**

3 avenue Jules Ferry

F-92240 Malakoff

t : +33 (0)6 08 51 38 83

m : a.cordesse@gmail.com

[www.alexiscordesse.com](http://www.alexiscordesse.com)